

« Cet homme *shall not outlive his century*. Je parierais qu'en 1913 il ne sera plus question de ses écrits. » Ne pas trop parier. Ni paris ni pronostics, quel que soit votre rare talent. Tous ressusciteront, doivent ressusciter, tous auront des lecteurs vous croyez, on lira encore, on lira, ou vous ne racontez pas ce qui s'est passé, ne pas revenir, ne pas répéter, je n'ai jamais cru qu'il fallait chercher à se connaître comme le pense notre Baron, se connaître le plus près, le plus serré possible, avec tous les articles, quand vous parlez d'articles vous ne pensiez sûrement pas au Code civil, non, pas d'expérience je répète, pas d'autorité, pas de lois, plus tard je vous raconterai comment les choses se sont passées, et la succession des équipes, des patrouilles, et comment par accumulation on arrive à une compagnie, est arrivé, et un docteur chef et un hôpital de campagne, laissez-nous votre malade, ce qui est irréversible dans sa maladie, ce qui va au cerveau et ne revient pas, et comment par un simple étouffement et un peu de nourriture mal avalée mal dirigée, du poumon va au cœur, expliquez-moi comment en quelques secondes sans oxygène, l'arrêt cardiaque, la contraction, la réduction de la tête, l'apparence terrible d'un visage, quand vous avez vu la petite tête jivaro apparaître, j'ai vu à cet instant mourir Margó et revenir et ressusciter et cette terrible couleur, je vous raconterai, il y a un mot pour chaque geste désordonné, pour chaque position d'un appareil, il y avait huit hommes autour de Margó, il y avait trois femmes autour de Margó : onze, jeudi 2, encore, encore, encore, encore, en

Deux pompiers, deux voitures de pompiers, deux, un, une Samu, et sur toute la surface de Paris, pas une place, pas un lit d'hôpital, nous irons en province s'il le faut, les voitures arrêtées devant la porte, la rue est bloquée, nous attendons de trouver une place, ce sont des chambres individuelles, il faut pousser quelqu'un dehors, vous ne voyez plus les lignes, à 3 h du matin on a trouvé un lit avec son portique et tous les appareils correspondants, ce sera vite fait, juste un moment, à tout moment, je ne pense pas m'éloigner, les couleurs sont revenues avec l'air des montagnes, vous respirez normalement, doucement, doucement, *dulce muere*, vous pensez à *aquel ave*, douceur, douce respiration, la bouche ouverte dévorante *en las aguas mora*, la bouche de poisson, je ne vais pas vous mordre, mes dents ne font pas mal, je vous avale, je vous dévore, je suis Poppée, l'amour de Néron, je ne me sens pas seul, je ne suis pas encore seul, attendez, attendre, je ne vous ai pas raconté la journée, la soirée du mercredi et la journée du jeudi et la nuit de l'une à l'autre, et le poisson dévorant, encore, encore, encore, encore, des baisers petits, des bulles d'oxygène, vous avez vu les bulles sur l'eau, c'est un oiseau, c'est un poisson, vous ne respirez plus, convocation est envoyée à Maria Collin, ma femme n'a pas à vous répondre, ma femme n'a pas aimé que vous lui demandiez si elle avait une mutuelle, sa carte de mutuelle, pourquoi nous aurions travaillé sur la terre, nous n'avons pas travaillé,

pas de carte, la carte mutuelle recto-verso, ma femme est morte elle ne vous répondra pas pour le moment avant la résurrection, morte jeudi à Cochin à l'heure du dîner, 8 h 30 p. m. horaire d'été, je vous ai déjà dit qu'il n'y avait pas de réponse avant la fin des vacances en Bretagne, il ne faut pas rester seul, je vous répète qu'il est trop tôt pour se sentir seul, *ayudán-dole a sentir*, après, quand vous voudrez, j'étais en voyage en Amérique centrale, il y a les mouettes, les mouettes, la musique des mouettes sur le faitage, j'ai toujours entendu prononcer Béfort, le nom s'écrivait sans l, si vous croyez qu'il est nécessaire de dire toutes les lettres en français, toutes ses lettres, la baguette de pain, et faire entendre le n à la fin, la n, à l'extrémité de la baguette, encore, encore, encore je vous remercie de m'avoir écouté, je ne voulais rien laisser sur le répondeur, c'est le fils qui doit parler de sa mère, le fils ne lira pas lui-même ce qu'il a écrit, biniou, sorte de cornemuse, le mot breton n'est français que depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Sonneur se dit aussi d'un oiseau du Brésil à cause de son cri. Délivrance de la prise en charge ou prise en charge délivrée par votre mutuelle, je vous ai dit que ma femme est morte sans mutuelle, ne vous sentez pas seuls tous les deux, on vous aide beaucoup vraiment à sentir, cette façon de parler devrait se traduire en français, une espèce de mutuelle recto-verso universelle pour ceux qui n'ont pas travaillé, vous munir de la convocation en vous présentant, Madame Collin n'y manquera pas.

Sur la fragilité du veuf. Vous ne pleurez pas, le veuf n'a pas pleuré, le veuf ne pleure pas, la morte est convoquée au bureau des frais de séjour, liste des personnes qui ne seront pas reçues en Bretagne, liste des personnes souhaitées, les trois premiers noms, j'ai pensé ce matin à trois nécessaires qui viendraient vous croyez : don Quichotte, Descartes, Góngora, Baudelaire, j'en compte quatre, revenez sur le veuf et les larmes, indécentement bien, pense aux poumons, soudain à cause d'un son en i dans un cantique mal ou tristement chanté à la fin de la messe à Saint-Sulpice, a senti que les larmes, qu'il allait pleurer, c'est à cause de l'âge, qu'il pouvait éclater en sanglots sur place en public, faites attention, là soudain sans raison pleurer, vous ne montrez pas, il ne montre pas et à cause d'un son en i une crise de larmes, un torrent de larmes, un saignement de larmes, elles tomberaient du nez, vous ne voyez plus ce que vous écrivez, alors aucune force, on lui parle de force, c'est un athlète, dans le désert il y avait des athlètes, penchez-vous sur le papier pour voir les lignes, la ligne est plus haut, et les larmes couleront et rien ne pourra les arrêter, parce que vous êtes triste, parce que la souffrance, pas du tout, il n'est pas seul, il se sent bien, il n'est pas délivré comme vous dites, il n'a rien vécu de particulier, il n'a rien à raconter, je n'ai pas d'expérience, si vous étiez dément vous ne trouveriez pas assez d'eau en vous pour fabriquer une larme, déjeunons si vous voulez, c'est à cause du sommeil sans doute, non le veuf n'est pas plus triste à la fin de la messe et à cause d'un son qui rime avec Marie Maria Margó sent quelque chose monter du sol au commencement, l'abondance, le flot.

Si vous êtes à Paris, j'aimerais que vous m'appeliez ce matin, Monseigneur. Revenons à l'expérience « terme abstrait, signifie communément la connaissance acquise par un long usage de la vie, jointe aux réflexions que l'on a faites sur ce qu'on a vu, & sur ce qui nous est arrivé de bien & de mal » article de du Marsais. Pas d'expérience, pas d'expertise, j'insiste, erreur sur la personne. Je vous expliquerai un autre jour, j'aimerais vous parler ce matin avant de partir pour la Bretagne. Si vous êtes à Paris ce matin, les trois mouettes immobiles sous la pluie tropicale. Sous la pluie battante, sous la pluie tombante, sous la pluie frappante, sous la pluie pleuvante, sous la pluie grimpante, je l'ai vue vous croyez, jointe aux réflexions que l'on a faites sur ce qu'on a vu, commencez par voir les lignes, clairement, distinctement les lignes, vous êtes en-dessous, vous n'arrivez pas à tomber dessus, vous poser dessus, ne pas bouger dessus, *experior, perior* inusité, ce n'est pas le moment de s'amuser avec les mots, avec quoi vous allez jouer, c'est parce qu'il y a des mots de l'un à l'autre et entre les personnes que le jeu existe, je jouais devant lui, donc je parlais, donc avec des mots devant lui, des morceaux, des syllabes, une syllabe, encore, encore, encore, encore, *todaya, otra vez, màs, màs, màs, vale lo que en latín*. Conversation avec un photographe qui croit qu'il photographie la réalité, alors reconnaissez-vous que vous voyez partout des assassins, si vous ne montrez pas une tête d'assassin, ce n'est pas la réalité

ou vous croyez qu'il n'y a rien d'autre qu'un tueur caché. Je montre la réalité, vous savez bien que ce n'est pas vrai, vous montrez ce que vous voyez en vous, je ne triche pas, je ne flatte pas, je vous vois comme vous êtes, comment pouvez-vous prétendre que vous voyez quelque chose de vrai, la réalité n'est pas plus vraie que votre fabrication, reconnaissez-vous que nous, non, le veuf n'a rien à dire, le veuf ne parle pas, j'ai vu sa photographie dans le journal, mais l'avez-vous vu dans la réalité? Je photographie la réalité il répète, donc c'est bien la même personne vivante, dès que vous regardez ce n'est pas la réalité, quand vous voyez une image, c'est seulement une image, et quand il se réveille trop tôt, comment faites-vous pour dormir encore, encore, encore, je veux dormir et une fois réveillé, aucune chance, reportez-vous au dessin sur la page précédente, la fenêtre est ouverte, la table bouge, elle a six jambes à rallonge, et les jambes tremblent et se terminent comme la canne de Margó, elle était restée contre la cheminée, Margó ne s'en servait pas vraiment, c'était pour la porter comme un cierge, ou vous vous appuyez sur le cierge, je vais allumer une bougie, on a allumé pour faire fondre la cire, à table, c'est prêt, vous avez entendu, je vous répète que c'est prêt, prendre un café, prendre un café, avec des couleurs le dessin, encore, encore, encore, encore, silence, *adhuc, etiam, aun*, encore oui, encore un, beau poisson, *sweet* poisson dévorant, *como aquel pez*, encore, encore

Encore, encore, encore, encore, je vous raconterai plus tard brièvement comment les choses se produisent et les sacs remplis de terre et la cérémonie de la grue, l'entrée de la grue dans le champ, et les rouleaux, on utilise un mot anglais ou américain bizarrement prononcé pour les meules dans un deuxième champ à côté du premier, terre agricole, et la grue sans pilote suspendu pour la conduire, dirigée par un homme au sol tenant un tableau de bord à la ceinture et soulevant d'un doigt les grands, les énormes sacs de terre ouverts à la main au-dessus du cercueil jusqu'à faire une dune et sur la dune on remet du sable avec une pelle, et une couronne, un diadème, une tiare, une stèle debout sur le sable de roses, seulement des roses roses et blanches, un mot qui commence par un i deux fleurs de cire allumées, il faut avoir vu la scène et la couleur du ciel quand il fait beau en Bretagne, il fait toujours beau en Bretagne à un moment de la journée, ce moment-là a duré toute la journée et le lendemain et le lendemain encore, et jusqu'à ce matin du 12, six grands sacs de terre vous êtes sûr, c'est une question je demande, « il y avait six jarres de pierre, destinées aux rites de purification des Juifs, elles contenaient chacune deux ou trois mesures » ces jarres ou ces bassins ou ces cuves, les six sacs, les six jarres, remplissez d'eau ces jarres, ces sacs, *y en las aguas mora*, remplissez d'eau ce champ et après nous irons sur l'estacade voir le coucher de soleil avec Margó. Le coucher de soleil du Chili à Quilpué, j'avais 4 ans.

Jean 2,6

Je vous parle en mètres cubes, ceux qui ne sont pas sur la photo, qui ne signent pas le livre d'or, et ils étaient là, ils étaient partout, et il n'y a pas de traces, ils ne sont pas menteurs, ils sont là comme les mouches, c'était avant l'ordre de destruction massive, alors si les mouches avaient disparu, ils seraient d'une autre espèce moins gênante ou moins persécutée, les idées qui sont dans l'air, et les personnes aussi, nous y étions, nous étions là, j'étais très ami, vous avez connu notre gloire bigoudène, sans difficulté, il n'y avait pas d'obstacle entre nous, c'est avec elle que nous avons découvert Le Guilvinec en ce temps-là, vous n'étiez pas né, j'avais cinq ans, cet homme est repris par le temps, les années, rattrapé par une date, par une mouche, les mouches ont joué un rôle dans ses prières, je n'ai pas encore compris ce que vous faisiez dans la vie, pourquoi parlez-vous au passé, à cause de l'âge de cette personne, non, les écrivains n'ont pas d'âge, votre gloire buvait beaucoup et laissait des ardoises sur son passage, plusieurs bars avaient fermé après son passage, conversation avec le patron du Belem de Léchiagat, il connaissait très bien mon deuxième éditeur par la télévision, je n'ai jamais retrouvé l'endroit où nous avions dîné au Guilvinec il y a quarante ans, plus deux, plus trois, les dates n'ont pas de sens pour Margó ni pour moi, l'enchaînement est invisible, c'était avant, après, ce qui entraîne, ce qui est entraîné je ne vois pas, ne se rappelle pas, ce qui est la source, ce qui découle, la cause, la conséquence, peu de vue, pas de vue.



Pas de quincaille sur le cercueil en Bretagne, pas de messe non plus pour l'enterrement, ou il faut s'adresser à l'évêque, l'évêque dira la messe, et plus important que la messe, vous voudrez bien chanter les cantiques, chanter juste ou faux à pleins poumons, on ne chuchote pas à l'oreille du Dieu des Bretons. Ce que vous avez écrit est épouvantablement mal chanté, vous comprendrez que je vous le dise, il ne comprend pas tout simplement, ne voit pas clairement l'épouvantable, ou à son tour n'a peur de rien comme les déments, non, ne mesure pas le mal ou la méchanceté, dit qu'il croit ce qu'on lui dit, mais ne voit pas tout seul ce qui devrait lui faire peur et honte de l'avoir écrit, ne se rend pas compte, une écriture pareille à la démence peut-être, ce n'est pas grave, ne montrez à personne, cachez au genre humain, et pourquoi voulez-vous que j'aie fait exprès d'écrire des choses horribles et molles, vous alliez vite et vous n'avez plus de jambes, alors ce n'est plus la peine de courir, vous n'êtes plus dans la compétition, ne vous inscrivez pas, et si vous n'êtes pas éliminé dès la première course, c'est à cause de la malice des organisateurs ou des éditeurs qui cherchent à vous déshonorer, et je dois vous suivre les yeux fermés, ces gens cherchent à vous perdre. Ni dévotion, ni cantiques difficiles, quelle musique avez-vous choisie, un peu de cloches légères, un son répété par intervalles, sans forcer, et un peu du son des mouettes, trois ou quatre mouettes dans l'église, ensemble, à l'unisson. L'écriture pareille, chacun avec trois mots, avec deux, encore, encore.

Mauvaise qualité, vous remplacerez l'adjectif par un autre sans remonter au-dessus du médiocre. Sur la qualité rien à dire, le jugement n'est pas au scripteur, vous ne savez pas ce qui le détermine à venir ici, ce qui le pousse encore, ce qui rend nécessaire encore ceci, encore ici, encore une ligne. Par respect pour l'artiste on ne marchera pas sur le disque bleu qui est posé au centre de la nef, j'ai voulu que le reflet du vitrail sur le pavement, mais c'est la tempête, il n'y a pas de soleil, c'est pourquoi j'ai utilisé une peinture phosphorescente lumineuse pour bateaux, moi-même j'appartiens à une famille de pêcheurs de morue installés en Amérique du Sud, les autres disques suspendus dans la nef représentent les fidèles au cours de leur voyage au ciel, les bienheureux déjà visionnaires, et que voyez-vous si près du ciel, les lignes que j'ai dessinées et peintes sur les cercles suspendus sont les lignes béatifiques que voient les justes, et la végétation figurée est celle du paradis breton décrit par les voyantes, les prie-Dieu sont tournés contre le mur parce que le tabernacle est vide en ce moment et Dieu est partout ici, dedans et dehors, si vous avez des questions à poser je vous invite à regarder la vidéo très complète avec les dessins préparatoires et l'évolution du projet théologique et artistique, il y avait des vaches au commencement du projet, un cas de fièvre aphteuse m'a enlevé le troupeau, oui, il y a des vaches au paradis, oui au ciel il y a du beurre salé, comment voyez-vous ça, oui regardez attentivement mes dessins, les lignes qu'on voit sur la terre, je les ai vues au ciel, elles sont pareilles, ce sont les mêmes.

Nous n'avons pas de mot pour ce que vous appelez Dieu, liste des choses qui n'existent pas et que nous pouvons nommer, les mots et la réalité, un mot pour chaque chose qui existe, votre argument ne vaut rien, la capacité de donner un et plusieurs noms à ce qui n'existe pas, la mer n'existe pas puisque je ne l'ai jamais vue, ou je suis aveugle ou j'ai entendu le bruit qu'elle fait, un mot pour le bruit ou la mer est si loin que je n'arriverai jamais, donc d'autres l'ont vue, ont pu marcher, ont pu la voir, alors le Dieu qui n'existe pas, d'autres disent qu'ils l'ont vu, ils se trompent puisque personne ne l'a jamais vu, c'est écrit, mais pour ce qui est écrit l'homme a trouvé des mots, il y a même une langue particulière, je crois que la mer existe, ou je peux vous démontrer que la mer est indispensable, l'eau et la terre, le jour et la nuit et les sonneurs bretons et les chanteurs bretons, je chante fort, je chante faux, alors la création, comment la vie a commencé dans l'univers, sur l'univers, alors vous n'avez pas d'explications, je n'ai pas d'explications n'est pas la preuve que Dieu existe, il y a un trou, alors je mets Dieu dans le trou, et tout s'explique, et à chaque obscurité j'ai ma lumière, tout vient d'elle et de lui qui est la lumière, et l'obscurité aussi, je suis la lumière et la ténèbre, alors c'est l'explication la plus simple, l'homme chaque fois qu'il ne sait pas répondre dit que c'est la volonté de Dieu, la volonté et l'énergie et l'amour, et cet amour a commencé au commencement, ou après ou ensuite, à quel moment de la nuit ou du jour ?

Vous y passez du temps, le temps ne suffit pas, a oublié sa loupe, n'arrive pas à se relire, vous relisez quoi exactement, il suffit d'écrire, ne pas se retourner, ne pas marcher en arrière, dans toutes les danses il y a un moment où le danseur fait un pas en arrière pour reprendre sa place, recule pour revenir au centre, non, ce n'est pas une description, s'est déchiré un doigt, je ne vous parlerai d'aucun doigt, je pourrais proposer une messe en breton et une musique de l'île de Pâques, E dit qu'il a voulu représenter un paysage siennois, et le visiteur breton voit partout des coiffes bigoudènes, voyez vous-même, là ce sont bien des têtes de femmes avec le tube de dentelles posé dessus, vous ne pouvez pas dire le contraire, dix lignes sans s'arrêter, ne pas s'arrêter, les lignes comme les battements, ce qui ne s'arrête pas, et d'abord l'écriture, parle beaucoup, aime parler et même entendre parler, j'écoute aussi ou parler ensemble, ils parlaient en même temps sans écouter vraiment et sans s'interrompre, comment faites-vous, ce qui ne s'interrompt pas, ainsi l'écriture, ainsi ils parlaient entre eux, ce qui dans la vie continue, ce qui jour et nuit, vous voyez bien cette chose qui va encore, encore, d'une ligne à l'autre encore, si vous dites l'écriture éternelle ce n'est pas à cause de la taille ou de la longueur, c'est qu'elle n'arrête pas, c'est à cause du moteur, oui, la main avance toute seule, la bouche dévorante oui, la baleine de Notre-Dame de Tronoën échouée sur la plage de Saint-Jean-Trolimon, hier la foule à la pointe de la Torche pour voir la tempête, aujourd'hui pour voir la baleine.

Interdiction de la toucher. Entourée de familles Collin bretonnes. Et bigoudènes. La peau de chamois pour faire briller les ongles, si elle existe, encore aussi, si elle n'est pas arrivée comme d'autres brosses hors d'usage, si elle n'a pas été cachée définitivement comme d'autres objets inutiles, n'arrive pas à saisir ce qu'il tient entre les mains, on n'arrive pas à faire apparaître une brosse à polir qu'il aurait vu à la brocante du 15 août au Guilvinec. Liste de toutes les opérations ordinaires qu'il n'arrive pas à décrire, de tous les mots de la cuisine ou de la toilette ou du jardin ou du bateau ou de la nature, promenade sur la lande jusqu'à la plage de la Baleine, ou la liste de tout ce qu'il ne voit pas, non, je n'avais pas vu, le peu de langage et le très peu de vue, encore moins de vue, et encore et descendre, le presque pas de vue, assez pour regarder par terre où posant le pied, un pied, et l'autre, les pieds, l'un et l'autre, si vous ouvrez les yeux vous aurez le sable dedans, ou ne voit plus rien, il faut baisser la tête et les yeux par terre sur les char-dons, alors on oublie le vent, on fait une promenade à vélo et Bill reste à la maison à pleurer, les hommes ne pleurent pas et pleurent encore quand tout le monde est consolé, quand c'est le vrai soleil, quand c'est la vraie tempête, il ne suffit pas d'une baleine échouée par désorientation, une baleine désorientée, le commencement de la démence, vous n'allez pas dans la bonne direction, vous allez manquer d'eau de ce côté, vous aurez du sable dans la bouche, entre les dents, dans les yeux, baleines, bénissez le Seigneur! baleine sans pattes pour marcher.

Margó disait : encore, Margó en partant a dit encore, n'a rien dit après encore, encore, les dernières heures, parce qu'il n'y a pas de fin, ni commencement, rien au commencement, encore dans une autre langue, dans toutes les langues connues, n'a pas dit en espagnol, en français encore, et ainsi infiniment encore, parce que la vie est éternelle, il n'y a pas d'autre vie, la vie n'est pas mortelle, la vie encore, encore, encore, et le dernier moment c'est la mort, non, le dernier moment encore, et quand vous n'aurez plus de forces, et quand vous n'aurez plus d'air pour vos poumons, et quand vous dites encore, encore éternellement, puisque le temps n'existe plus, il n'y a plus de temps dans la vie de Margó, il n'y a plus de lignes à compter jusqu'à la dixième, c'est la moitié, et jusqu'à vingt-deux ni courtes ni longues, il n'y a plus de longueur, mais vous n'écrivez plus, parce que la vie à cet endroit, la vie dans les lignes, sur les lignes, dans la lande, sur la lande, est écrite, s'il n'y a plus moyen de compter les lignes, il n'y a plus de temps, vous avez perdu la tête et si vous avez perdu la tête vous n'arrivez plus à écrire, écrire encore, encore, Margó a dit encore je vous embrasse, encore un baiser, je ne compte pas les baisers, plus de baisers que de vagues dans l'océan, que de sable dans la mer, que de vent, que de pluie, vous n'avez pas beaucoup de mots à cet endroit, je ne suis pas fatiguée, vous êtes vivante, vous n'avez pas besoin de dormir, ou se repose ensuite, après, sur une autre terre, sur une autre mer, je relis la lettre reçue ce matin d'Elizabeth, encore, encore.

Je vous serais reconnaissant de ne pas me donner votre avis sur ce que je fais, et sur toute l'étendue de l'ouvrage ou de la tâche comme vous voudrez ou sur les lignes que j'ai à faire comme on peut dire qu'il « fait la tête » ou la gueule dans un français plus direct. Quelqu'un parle volontiers, soudain ne parle plus, alors vous dites que son humeur a changé, son humeur n'est pas bonne, ainsi le temps, vous n'allez pas encore vous plaindre du temps, et si vous défendez le temps en Bretagne, il n'est pas si mal, c'est encore supportable, les Bretons vous en veulent de ne pas vous plaindre, comme si le mauvais temps était si ordinaire que vous veniez en Bretagne pour son temps pourri, vous aimiez la tempête et la pluie, il faut leur dire qu'on aime la chaleur et le soleil et qu'on vient en Bretagne pour les trouver, alors que vous parliez trop ou pas du tout, vous risquez de déplaire, nous n'aimons pas les étrangers qui voudraient nous ressembler, qui cherchent à comprendre, il n'y a rien à comprendre, ainsi l'écriture, de qui parlez-vous, vous ne parlez pas de nous, vous voyez bien qu'il n'y a rien à lire, c'est une baleine échouée, et tout le pays vient la voir et danser autour, alors vous trouveriez des milliers de lecteurs, la baleine n'a rien à prouver, si vous écriviez des lignes aussi longues que la baleine sur la page, sur la plage de Tronoën, aussi longue que la baie d'Audierne j'aurais des lecteurs je vous promets, mais la baleine ne respire plus, j'ai vu la baleine quand elle respirait encore, encore, encore Margó, ou vos lignes sont mortes, ou

Ce besoin d'écrire incertain, ne vous amusez pas, avant le besoin d'écrire le besoin d'exister, d'être vivant, donc le besoin de lecteur, un ou beaucoup ou vous dites la même chose, nul besoin d'écrire si vous avez la certitude qu'il n'y aura pas de lecteurs, lecteur a disparu, alors votre besoin a disparu, vous n'avez rien à raconter à personne, vous vivez, vous êtes vivant, vous avez lu « Je suis la Vie » c'est comme celui qui dit qu'il est Dieu, fils de Dieu et fils de l'homme, parle. Parce que l'homme fait pour vivre, un homme vivant, et c'est sur les lignes, par les lignes, à cause, avec des lignes, où vivez-vous, celui qui est vivant à cet endroit, de quoi parlez-vous, je suis la belle porte, je suis la vie, la vie c'est l'opposé et le contraire de la mort, faites attention à ce que vous dites, ou vous croyez qu'il suffit d'ouvrir les livres pour être vivant, les lèvres les livres, et vous écrivez et vous avez deux lecteurs, deux lecteurs suffisent, alors vous êtes si petit, vivant de toutes les tailles, vivant presque invisible, non, je n'avais pas vu, par exemple je ne vois pas les dés quand je joue, ne distingue pas les couleurs, ici sur les lignes le monde entier écoute et lit, vous avez perdu la tête, deux exemplaires vendus dans l'année, l'année dernière, une bonne année, vous êtes encore debout, encore, encore, vous êtes. Dieu apporte la division sur la terre dans saint Luc, évangile écrit cinquante ans après la résurrection, les chrétiens divisés, séparés, persécutés, les fidèles, les martyrs, les renégats, alors le sermon explique que la division a remplacé la paix « père contre fils et fils contre père, belle-mère contre belle-fille et belle-fille contre belle-mère ».

Luc 12,51

Luc 12,53



Et Matthieu parle de glaive « on aura pour ennemis les gens de sa famille ». Sur la prise de Namur et sur le courage des soldats belges et espagnols « En telle sorte, que cette place si terrible, en un mot Namur, a vu tous ses dehors emportés dans le peu de temps que je vous ai dit, sans qu'il en ait coûté au roi plus de trente hommes. Ne croyez pas pour cela qu'on ait eu affaire à des poltrons : tous ceux de nos gens qui ont été à ces attaques, sont étonnés du courage des assiégés. » Au camp devant Namur, le 5 juin 1692, Racine à Boileau. La poésie et les canons, notre artillerie a été saluée, la poésie et les victoires, les œuvres de Racine en 7 volumes, édition chez Le Normant 1808 avec des commentaires par J.-L. Geoffroy, la guerre du temps de Racine, la guerre sous Napoléon, Racine en Espagne, Racine à Moscou écrivant à Boileau, à Joubert « les ennemis commencent à publier que la poudre leur manque tout à coup, voulant par là excuser leur défaite. Ils ont tiré plus de neuf mille coups de canon, et nous quelque cinq ou six mille ». Quand Racine a les pieds au chaud, il écrit de longues lettres à son ami (Paris, ce 8 août 1687) « et quand Monsieur enfin la lui a annoncée, il a jeté des cris effroyables, se jetant, non point sur son lit, mais sur le lit de M. de Saint-Laurent, qui était encore dans sa chambre, et l'appelant à haute voix, comme s'il eût encore été en vie : tant la vertu, quand elle est vraie, a de force pour se faire aimer ! » La fonction de M. de Saint-Laurent auprès du jeune Chartres était de surveiller sa consommation de sucre, et son titre, précepteur. M. de Saint-Laurent meurt en 1687, Saint-Simon a 12 ans M. de Chartres 13.

Michaux de Namur, cette place si terrible. Je viens à vous, monsieur, parce que toussant depuis plusieurs mois, a toussé deux fois cette nuit, cette place si terrible, a réveillé sa belle-fille, et la peur de la contagion, vous irez sans délai voir et consulter le Dr Rousseau, rue Voltaire, dans la commune bigoudène de Léchiagat, ancien pays rouge, un médicament pour détruire la toux, si c'est vrai que couché on tousse plus facilement, la toux et les démangeaisons, une espèce d'irritation et au lieu de se gratter l'individu tousse ou se gratte, ne jouez pas sur les mots, quelque chose qui la supprime, ou vous la supprimez définitivement ou le grand-père est expulsé sans délai, de la cortisone et un antibiotique, pour la démence il n'y a pas de traitement, c'est difficile à reconnaître pour un jeune médecin, s'il n'y a pas de traitement il n'y a pas de maladie, et démence ne veut rien dire, si vous le dites en allemand avec le nom du Dr allemand, on comprend que vous cherchez quelque chose, on est sur le point de trouver un vaccin, le ministre a un plan, à la veille d'une grande découverte, là où il n'y a pas encore de traitement il y a un trou, un trou n'est pas une maladie, et ne dites pas que les Bretons ne croient pas à la médecine, arrivé une demi-heure avant l'ouverture de la consultation, il n'y a plus de chaises dans la salle d'attente, ausculte la poitrine, respirez par la bouche, si dans trois jours vous toussiez une seule fois, radio des poumons, ou radio pulmonaire sur le papier, taux d'évolution, comme la démence évoluée, demander exactement le sens du mot évolution dans la médecine.

Nous cousîmes, vous bêtes. Il écrit comme un cochon, vous ne savez pas ce que vous dites, il écrit des choses que je n'aime pas, et je n'ai rien contre les cochons, aucune animosité, les cochons peuvent écrire aussi bien que tous les animaux et que beaucoup de mangeurs de viande, et vous continuez à penser que quelques-uns écrivent comme des cochons, ou salement écrites, ou difficiles à lire, une écriture propre, une écriture sale, faites votre liste, et se met dans quelle liste, ou drôle ou triste, l'écriture blanche, grise, neutre, ennuyeuse, fatiguée, on m'a donné à prendre de la cortisone le soir, je n'ai pas dormi, même les vieillards ignorants savent que la cortisone empêche de dormir et même les cochons qui écrivent, les cochons ont une écriture « naturelle », d'autres espèces ont une écriture appliquée et même soignée, écrire comme un coiffeur, vous n'êtes pas clair, écriture de mécanicien, écrit comme un garagiste, il faudra conclure que cette formule « écrire comme » ne vaut rien, ne sert à rien, écrit comme un dieu, comme un curé, *écrit* tout simplement, qu'il n'y a pas de « comme » à cet endroit, il y a écrire, l'écriture avec des lettres de préférence, très jeune on lui avait dit qu'il ne savait pas écrire les chiffres, écrivait les chiffres comme un cochon, une fièvre de cheval, jamais une écriture de cheval, permettez-moi de penser que j'écris comme une vache, et il croit savoir ce qu'il veut dire, la tête baissée sur l'herbe, le lecteur avait compris, le lecteur comprend avant de lire, on n'a jamais pensé qu'on pouvait lire comme un cochon, les cochons ne font pas de phrases, moi je cherche une phrase.

Vous écrivez pour vous plaindre, on vous recommande un médecin, vous cherchez la reconnaissance, vous existez, vous avez le droit comme les autres, vous êtes un artiste exceptionnel comme les autres artistes exceptionnels, vous le savez, les autres ne le savent pas, il est impossible que les autres ne voient pas ce que vous voyez, alors tout le monde est malade, vous n'avez pas de logique, paranoïa générale, si tout le monde est frappé du même mal, la maladie est la santé ordinaire de la société, tout le monde a droit à la santé, donc il faut vite écrire une lettre au directeur du plus grand musée du monde pour qu'il accepte votre projet ou la machination est avérée ou le complot, et une deuxième lettre et plusieurs suivies pour dénoncer le complot, mais si tous les artistes sont exposés dans le plus grand musée du monde change de destinataire, c'est comme si tous les habitants de la terre vivaient sur l'eau ou devenaient des poissons, comment pensez-vous rédiger votre lettre adressée au directeur ou à son chef de bureau ou à un conservateur spécialisé, sur quel ton, une lettre de présentation personnelle, autobiographique, avec un dossier, des catalogues, une notice historique, ou l'exposé du projet, mais le musée n'a rien proposé, n'a ouvert aucun concours, et votre projet tombe à l'eau, ou sur la terre si nous vivons dans l'eau, ou une lettre pathologique, votre démence un peu partout n'explique rien, n'arrange rien, ou juste un arrangement personnel pour celui qui écrit la lettre, ou ceci, ou la page arrivée à la 21<sup>e</sup> ligne, mais de quoi, pour qui, pour quoi faire, un homme destiné à écrire.

Encore « encore le crédit des Jésuites fut-il assez grand pour faire brûler cet écrit (des Jansénistes) par la main du bourreau ». Racine. Je connais une personne, elle lit Pascal, elle est du parti des Jésuites, elle lit Racine, elle est du parti janséniste. Sur la vérité de Racine, le ton de vérité, il y a une passion encore, un feu encore, mais couvert, moins d'effet que chez M. Pascal, moins je vous renverse, je vous assomme, vous ne vous relèverez pas, je vous écrase, et Racine, voici la vérité, les faits seulement, jugez vous-même, il n'y a pas le moindre doute, jusque dans les détails sans un mot de plus, sans rien d'allongé, la limpidité de mon cœur, alors c'est en pleine fiction, on vous égare, Racine vous écrit une pièce et vous intéresse, et l'histoire de Port-Royal ou le siège de Namur, j'y étais, j'ai de bons yeux, je ne suis ni prêtre ni militaire, mais ce que je vois est vrai ou j'écris la vérité parce que « le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur » et j'écris mieux que les autres, parce qu'il n'y a pas d'impureté dans le cœur, et c'est aussi votre cœur, le cœur de tout le monde, du lecteur, rien ne vous cache la pureté du jour, ce n'est pas le ton ou le temps breton, c'est le vrai beau temps, mon cœur n'a pas changé, ma plume n'a pas varié, ma main n'a pas tremblé, M. Racine je vous déteste, et aussitôt c'est avec admiration que je suis votre histoire, je vous écoute et j'aime votre façon de raconter l'évangile ou la guerre, les Jésuites aimaient la guerre sans doute et qu'on tue des soldats et qu'on en perde, Racine admirait Vauban chargé de la direction des attaques, quand Vauban dirigeait lui-même, le roi de France ne perdait pas un soldat.

*Abrégé  
de l'Histoire  
de Port-Royal*

Vous dites que Dieu ne serait pas d'abord, qu'il y a sa mère avant lui, mais avant Dieu il n'y a rien, cela n'a pas de sens, la mère de Dieu, et vous dites que vous croyez, Dieu pouvait naître tout seul, Dieu n'a besoin d'aucune mère, et si vous m'apportez la preuve que Dieu est né(e) d'une femme, où voulez-vous en venir, nous ne parlons pas du même dieu ni de la même famille, ou chaque dieu avec sa famille, et pas d'alliance entre l'une et l'autre, ou ce Dieu tout-puissant incapable de créer une mère, vous tournez en rond, donc donner à Dieu une mère est une idée naturelle, et sans descendance, nous n'avons pas le culte des frères et des cousins, au commencement il y a une femme, ou une épouse, Église est l'épouse, est une idée humaine, ou je n'en vois pas d'autre, mais c'est plus compliqué, il n'y a pas en haut le Dieu créateur, et la créature à cet endroit ici, Dieu est en vous, il n'est pas à l'autre extrémité de l'univers, et toute l'imagination d'un homme ne suffit pas pour mesurer la distance, rien ne sépare le créateur de sa créature, vous voilà bien avancé, non, le créateur ou le jardinier ne se promène pas dans son jardin, mais dans chaque créature, son sabbat délicieux, pas en dehors de chaque créature, ou dans chaque animal, dans chaque atome, chaque goutte d'eau, ni penseur ni théologien ni moraliste, trouvez, monsieur, un ton, votre ton pour dire une chose, quelque chose, le ton syntaxique, ni penseur ni grammairien, ni paralysé, marcheur encore, marcheur un peu oui.

Veuf fragile, veuf accablé, comment le voyez-vous, je parle au veuf. Ce n'est pas le moment de jouer, passe au cimetière avant la messe à Treffiagat, une dame s'approche, vous me reconnaissez, une dame laïque, elle a utilisé un mot différent, « l'animatrice » de l'enterrement ou de la cérémonie pour votre épouse, quand je vais sur la tombe de ma famille qui est tout près, je m'arrête et fais une prière pour votre femme, je remercie oui vraiment, sur quel ton raconter ce qu'il a fait dimanche matin, le ton du veuf fragile, menaçant, menacé, soudain une vieille bretonne prend la main d'un vieux breton, traversent la rue et vont à l'église, le veuf va pleurer ou croit, au bord des larmes trouve que la tristesse à cet endroit, triste, insupportable, le veuf se moque, attention, vous allez pleurer, un peu d'eau sur le visage, la source au commencement, ma femme voulait donner son corps à la science, il faut laisser un papier écrit, *aqui descansa mi amor*, ma femme n'écrivait plus, rendre à la terre ou à la science, où voyez-vous la science, j'ai aimé la cérémonie de la pelleuse qui prenait les sacs de terre, les soulevait et les lâchait sur la tombe jusqu'à remplir la fosse et former un talus, on le couvre de sable, on voit un pain de sucre ou de neige, nous voulons conserver le trapèze, à un moment il y a eu une tornade, on ne pouvait pas tenir debout, et les fleurs de cire qu'on laisse allumées sur le tapis blanc, aucune tempête ne pourra les éteindre, je vais vous chercher quelque chose de rafraîchissant, je vous demande si vous mettez bout à bout des syllabes, avec des virgules par intervalles, ou c'est une phrase.

Les interminables revues que suivait le cavalier Racine. Je vous laisserai l'ordonnance sur le tableau avec une agrafe à l'entrée, le cabinet est ouvert à 8 h, la consultation à 10. Le vent emporte le sable, la ganivelle arrête le vent, alors que fait le sable sur la dune quand le vent est arrêté, le sable retourne à la mer, l'ordonnance dans une enveloppe, je vous conjure de faire ce que je vous demande, vous êtes notre père à tous, je ne vous trouve pas drôle, je n'aime pas le son de votre voix, et je n'ai pas envie d'être distraite, l'enveloppe a dû tomber, l'ordre des mots n'a aucune importance, vous dites toujours la même chose, dire plus, mieux ou moins sans importance, ce que vous écrivez n'a pas de sens, n'oubliez pas que je vous lis comme si vous aviez perdu l'esprit, et retrouvé l'esprit, que l'écriture est liée aux troubles de la mémoire, non, je ne vous reconnais pas, qui êtes-vous, à chaque ligne demande qui êtes-vous, si je vous connais, comment mettez-vous les mots sur la plaque, une plaque blanche, une plaque tendre, une plaque claire, avant il y avait des carrières en Bretagne, les lettres noires ou dorées, pas trop d'encre, déjà l'idée d'écrire est suspecte, dans quel but, le tombeau, le monument, passer sa vie à faire des lignes, répare son filet, on ne voit plus les pêcheurs coudre avec leurs pieds, je ne vais pas me laisser distraire par la lecture, vos lignes d'aucune utilité, comme vos médicaments, la santé reviendra toute seule et la personne retrouvera sa place dans la cage de la poitrine, pourquoi quand on écrit c'est pour faire dire deux choses ou plusieurs à une seule expression.



Ma femme n'a pas toujours été démente, et à la fin d'une ligne, ce n'est pas grave, c'est sans importance, vous passez votre vie à des choses sans importance, à mettre du sable dans un trou, tenant par un fil, tenant par une ligne, les mots n'y sont pour rien, c'est par une ligne, ma femme n'a aucune maladie puisqu'elle n'est pas malade, si vous n'êtes pas malade vous ne pouvez pas guérir, vous ne pourrez pas, ma femme venait souvent à votre messe espagnole, depuis plusieurs années, ma femme se promenait dans l'église pendant le sermon, ma femme faisait la conversation avec le prêtre au moment de communier, des mots sur un fil, sur une ligne, si vous changez l'ordre des pierres, vous porterez un collier différent, ma femme aimait les colliers et les boucles d'oreilles dépareillées, personne n'a pleuré à l'enterrement de ma femme, il avait fait si beau ce jour-là, et après il n'a plus fait beau un seul jour entier jusqu'à la journée d'hier lundi, la journée du siècle en Bretagne, mais le fil du collier, comment le voyez-vous, n'oubliez pas de signer votre feuille de soins, votre femme suit un traitement, demande le jeune médecin, je demande s'il en connaît un, la conversation s'arrête, je n'aime pas la forme ou la tournure ou la figure de votre esprit, votre respect pour les chercheurs serait mieux à sa place, un homme qui se moque se met au ban du genre humain, entre les genres et les espèces, et pourquoi ma femme avait écrit une note sur le sentiment de la mort chez les indiens mapuche ses ancêtres et particulièrement chez la princesse Coya.

C'est très simple, les imbéciles ont des certitudes, les personnes intelligentes épaississent le doute et l'obscurité, vous savez ce qu'il vous reste à faire, à dire pour préserver un peu d'intelligence, se rappeler à qui on parlait de religion et qui répondait qu'il était chimiste, une réponse toujours prête, je suis astrophysicien, je suis chimiste, je pense avec ma tête, je suis un esprit raisonnable, je pense à mon tour, je serai publié à mon tour, répondait un fonctionnaire de la culture de l'Allemagne de l'Est, c'est vrai Kafka attend son tour, comme Kafka le fonctionnaire attendait le sien, le talent n'est pas un privilège ni une excuse dans une société démocratique, nous attendons, et quand ce sera le tour de Kafka, on lira ses livres un peu plus tôt, un peu plus tard, je n'ai jamais cru que la culture critique apportait beaucoup de lumières à une foi, si vous croyez, croyez-y je demande jusqu'au cou, sur la taille des doutes, sur la grandeur de la recherche cherchant, votre mauvais esprit disparaît comme la fumée, je n'ai jamais vu de fumée le matin en Bretagne, je n'ai jamais vu un Breton de bonne foi, comment osez-vous, venez voir le temps en Bretagne, une religion qui ne produit pas du chiffre, une littérature qui ne produit pas des lecteurs, je ne vous crois pas, deux lecteurs dans l'année, le siège de Namur, la place sera prise, les religieux, les religieuses, les officiers, les officières, lisez Racine « Il [M. l'archevêque] destitua toutes les officières qui avaient été nommées par l'abbesse ». Les êtres humains savent comment s'y prendre pour se rendre intéressants, à quoi reconnaissez-vous un grand esprit? Je sais ajouter infiniment des virgules, des petites branches.

Alors vous n'écrivez pas, pas de lettre je vous prie, toutes vos phrases compliquées, ce travail, travaillez, beaucoup par là, et vous dites que c'est naturel, il est naturel de rester ensemble jusqu'à la dernière goutte, a changé de ligne, je pensais à la tristesse du médecin qui ne connaît pas votre maladie, le médecin n'a rien à proposer, c'est pourquoi cette maladie n'a pas de nom, le jour où cette maladie touchera la moitié de la population, la médecine trouvera un vaccin, mais pour l'instant il est encore tôt, encore, encore, vous répétez assez qui veut dire beaucoup en italien, *yo soy francés, pero en casa mezclamos los dos idiomas*, je traduis, je suis breton, entre nous nous passions d'une langue à l'autre, donc si vous ne connaissez pas le traitement vous préférez ne pas voir le malade et vous dites que vous n'êtes pas spécialiste comme si la spécialité, quelle spécialité existait, ma femme n'a pas toujours été démente, je voudrais vous demander, accordez-moi une phrase, s'il serait possible, ma femme aimerait beaucoup, je suis sûr qu'elle aurait aimé et je voudrais que ce soit agréable pour elle, que ma femme soit contente, le médecin sans traitement connu, c'est comme l'écrivain qui refuse de lire les lettres, je vous avais dit : pas de lettre, et découvre un bras paralysé, non, plus tard, après dans la nuit, avec vos paradoxes vous n'irez pas loin « un paradoxe, c'est l'envers d'un préjugé, ce n'est pas plus que lui la vérité » Dostoïevski cité par Proust, et pourquoi voulez-vous que les vieux restent raisonnables, repos, repos, on leur demande de se reposer, beaucoup de repos, gardent leur tête, une tête pour quoi faire, utile, utile, utile encore !

Il a besoin de parler, *dígame y lo escribo*, elle dit ce qu'elle pense, lui, ne pense à rien qui ferait une pensée qu'on pourrait dire, s'il y a des pensées en formation, en développement, ou dès l'origine on doit parler de pensées, de mauvaises pensées, des patagoniques, vous n'arriverez pas à ouvrir un chemin, vous n'avez rien à dire, vous ne passerez pas, vous ne voyez pas en écrivant, penchez-vous, se penche, encore, penchez-vous, couchez-vous sur la table aussi, à l'intention de ma femme, la *cara Margó*, le nom n'est pas le même dans les deux langues, vous n'arriverez pas à formuler votre demande, faites une phrase, une devrait suffire, et quand on vous trouve un pharisien, comment trouvez-vous la personne qui vous dit ce que vous êtes, je mentirais en disant que je ne trouve rien de mon côté, alors montez, non, je vous promets, je pense que ce n'est pas faux, il est difficile de me mettre à la place d'une personne, de là où vous êtes je pense que la personne voit bien, a bonne vue, il suffit de regarder des photographies, il n'est pas vraisemblable que vous soyez tant d'images différentes, et c'est bien la même personne, vous avez votre image dans les yeux, vous ne voyez pas sûrement ce petit monsieur débile, vous pensiez à mon pire ennemi quand vous avez pris la photo, il y a un mois que j'essaie de vous parler, je voudrais un agrandissement de cette image, les vieux répètent beaucoup, vous m'avez dit à peu près la même chose il y a un instant, mais vous, vous savez pourquoi vous êtes ici, pourquoi vous pensez, vous priez, je vous prie, je vous pense, priez à moi, pensez à moi beaucoup.

Ce n'est pas une expérience. Cet homme est malade, il n'y a pas d'expérience, tout se ramène à la littérature, ne pas dire le contraire, si vous ne croyez pas que tout, la démence et la mort, n'est pas littérature, faites autre chose, ou écriture, ou langage, vous ne trouverez de vie plus vivante « le sens trop précis rature/ ta vague littérature » vous ne comprenez pas ce que vous copiez, je dis que la vie vivante est pareille à la littérature, qu'il n'y a rien de plus ressemblant, vague en italien beau, belle, le charme, la grâce, et quel sens vous donnez à « rature » racler, gratter pour le rendre meilleur, pour la faire plus belle, ou ton imprécise littérature, et à force de ratures et de grattages faire une littérature précise, ta belle littérature, ou cette terre du commencement vague et vide, ainsi la littérature, parce qu'il n'y a pas d'autre terre, comment pouvez-vous dire qu'elle était belle au commencement, qu'elle était vague, la littérature n'a pas de commencement, avec le premier cri animal ou le premier souffle de vent ou la pluie qui tombe n'est pas de la littérature, vous êtes plongé dans l'erreur, je crois que la pluie ne va pas tomber, je regarde le ciel, tout se ramène à la littérature, c'est exactement juste, à une phrase, une vague et vide et belle phrase, il n'y a rien d'autre dans votre vie, vous ne pensez pas à chercher à cet endroit, les vraies étoiles, le vrai ciel, la vraie ligne, la vraie terre le vrai océan, dites-lui bien que j'ai essayé de lui parler, je voulais *ragionare*, lui parler d'une fenêtre à l'autre, ma femme vous trouvait si beau.

On le voyait à travers la fenêtre la main sur le front, il cherche, il ne trouve pas, la main descend, il ferme les yeux, se penche sur le cahier, la fenêtre était en face de l'escalier dans la cour, faites le dessin, remet la main sur le front, recherche, referme les yeux, je ne reconnais pas votre voix, qui êtes-vous, à qui je parle, vous avez une voix de femme, dit qu'il est le mari, les vieux ont souvent une voix de femme, il y a au moins vingt ans que vous ne donnez pas de vos nouvelles, alors homme ou femme vous êtes vivante, je vous répète que je suis le mari, comment faites-vous, première sortie, vous descendez sur la terre, et vous croyez que le flot qui monte d'en bas au commencement c'est le ciel, vous savez que littérature a le sens actuel depuis 1782, donc dans deux ou trois siècles votre « littérature » aura disparu ou changé de sens, et vous aurez un autre mot, écriture, langue, lettres, *littera*, homme sans littérature, *illiteratus*, écriture ou alphabet, aucune importance, un mot chasse l'autre, le mort saisit le vif, ou phrase, il y aura des phrases avec des mots différents, d'autres mots, d'autres lettres, l'écriture aura changé vous croyez, vous n'avez pas d'explication, encore, encore, ou un autre mot, vous êtes inconscient, j'ai bien compris ce que vous cherchiez à m'apprendre, quand vous dites littérature je peux entendre prosaïque, pas d'objection, quelque chose d'inutile, indispensable, nécessaire et inutile, votre visite me fera plaisir, pour faire de la littérature on n'a pas besoin d'écrire, on peut se taire aussi.

Mercedes, *me porté muy mal contigo*, au lieu d'écrire simplement, t'annoncer, comment annoncer, comme on le dit en parlant simplement, aucune difficulté, vous dites les choses comme elles sont, Margó est morte, je n'ai jamais écrit ce que vous dites, ce qui est sur cette ligne, et suit, et n'arrive pas à séparer les lettres, parce que ces mots écrits ressemblent à une image, je n'ai pas d'image, mais vous dites, elle disait que je devais comprendre le choc quand j'avais annoncé le choc pour elle qui ne la voyait pas, avait pensé venir la voir, sur le point de venir, parce qu'elle avait imaginé un stratagème ou une méthode pour ranimer la mémoire, et j'avais pensé que j'allais évoquer une promenade très ancienne qu'elles avaient faite, et soudain tout allait revenir, serait revenu d'un coup avec les mots de l'époque, elle se rappelait les détails de ce jour-là et de l'accident qui était arrivé et du peu de suite et de la fin heureuse, et le choc d'avoir tardé encore, et n'être pas venue, encore un peu attendre, mais il n'y avait pas de doute, c'était la bonne méthode, j'aurais retrouvé mon amie Margó du Chili quand nous étions à la plage au bord du Pacifique, et les circonstances, il n'est pas possible qu'il ne soit rien resté de ce que nous avons fait ce jour-là, dit ce jour-là, et je pouvais te répéter chaque mot, il n'a plus sommeil, pas d'explication, elle devait retrouver sa *cara Margó*, alors pourquoi remettre, il ne fallait pas attendre, je fais ce que je pense, penser encore, encore, et vous n'aviez pas pensé assez longtemps, ou vous aviez pensé à autre chose.

Si tu n'as rien, *en caso de emergencia*, je vous propose, je vous offre, vous êtes la quinzième personne à qui j'ai offert la chambre, oui la chambre avec la bibliothèque, vous aurez *L'Encyclopédie* à côté de votre lit, le grand lit de Margó, et le mur de *L'Encyclopédie* pour escalader, vous pouvez grimper au rocher, c'est la paroi qu'utilisait Margó pour se lever et se tenir debout et faire ses exercices la nuit, si vous acceptez, il y a aussi en bas de la bibliothèque une édition de la Bible de Sacy, sur la couverture Margó grimpe à un palmier, et l'édition des œuvres complètes de Balzac, Michel Lévy 1874, et Saint-Simon de la Pléiade et Laforgue du Mercure de France et les trois premiers volumes du *Capital* et *L'Encyclopédie Alpha* en 15 volumes et la Poésie chilienne du XX<sup>e</sup> siècle et encore des excursions, irruptions sur le territoire ennemi, ce n'est pas un drame, Margó n'a jamais su qu'elle était malade (et vous n'en savez rien), c'est ça la démence, madame, quand vous la verrez, dites-lui que je pense à elle, saluez-la et comment voyez-vous la suite, vous croyez qu'on se retrouve, et le pays, le climat, l'océan, des maisons individuelles, en plein air, ou en plein air, parce qu'il fait beau et doux, si on voyage, ou c'est au même endroit pour toujours ou il n'y a pas vraiment d'endroit, et la marche n'est pas sur les jambes, quelque chose d'aérien, et s'il n'y a plus de temps, rien ne bouge, alors ça ne ressemble pas à la vie terrestre, et si vous n'avez peur de rien vous n'avez plus mal, plus du tout, alors vous ne sentez plus rien, *ayudándole a sentir* non.



Inconsciente, votre femme ne se rendait pas compte, non, sa femme, il s'agit de ressembler à sa femme le plus possible, ou ne pas rester avec elle, les choses qui n'ont pas de sens, pour faire appliquer le règlement votre femme est plus à sa place dans une maison de santé, tous les déments sont pareils, nous connaissons les déments, c'est leur spécialité, vous ne connaissez pas Margó, pas trop de croisade s'il vous plaît, frère Bernard, je l'ai bien connu, je peux vous dire que c'était un vrai curé, de la morale, des discours sur la démence, éloigner les médecins, qu'est-ce que vous avez trouvé, attendons la démence sénile à quarante ans, une épidémie, on reprendra la recherche, il n'y a aucune raison d'arrêter ni de ralentir la démence des vieux, quand votre femme répétait encore, encore, encore, elle était inconsciente, depuis l'étouffement on vous a dit, celui qui sait vous avait dit, pas de discours sur l'inconsciente malade qui ne savait pas qu'elle n'était pas malade quand elle avait l'usage de ses sens, avant l'arrêt cardiaque, sens ou fonctions, quand Margó avait faim, ouvrait sa bouche de poisson et dévorait, vous dévorait, et d'où lui vient ce droit d'écrire comme à tous les hommes, hommes et femmes et enfants nouveau-nés et vieux, comme le droit de marcher, tous ne marchent pas, ils écrivent et ne marchent pas sur leurs jambes, dites comme le droit de respirer, ce n'est pas un droit mon frère, la vie n'est pas un droit, voilà le curé, l'amour n'est pas un droit, le droit de mourir dans son lit, en plein air, le droit de mourir en plein air comme une mouette.

Considérez-moi comme un dévot, le prêtre me demande si je prie. Je ne vois aucun péché pour le moment, c'est grave, mais j'ai besoin de me rappeler par intervalles que je suis pécheur, parce que Margó est morte, et je ne fais plus rien, je n'ai plus rien à faire, je suis en ce moment Porte d'Orléans, je pose ma valise à l'hôtel, je trouve une place, et j'arrive chez vous, le prêtre demande si je prie, non, ce n'est pas un péché, alors vous n'avez plus d'occupation, mon frère, ma femme a été très belle jusqu'à la dernière minute, excepté la minute de l'arrêt cardiaque horrible, il parle de courage et de force, pas du tout, le jugement n'est pas à vous, c'est aujourd'hui la Nativité de la Sainte Vierge, allez plutôt remercier encore, encore, encore, cette personne ne sent rien, aidez-la à sentir en ce moment oui, de vives couleurs, on vous a reproché les trop vives couleurs, vous ne sentez pas vraiment vos péchés, ressemble à la poésie, vous savez qu'il y en a, peut-être ressemble, sans rien faire, sans métier, une occupation *perpétuel*, le mot à sa place, je le laisse au masculin, sur l'« occupation » rien à dire, c'est une figure de rhétorique qui consiste à prévenir une objection que l'on prévoit, en se la faisant à soi-même & en y répondant. Ne confondez pas *capio*, je prends, et *cupio* je désire, je crois que je l'étais en train, là vous ajoutez une note pour le lecteur, j'ai toujours pensé que le lecteur avait pris possession avant, avant l'auteur, *ob capio*, occupait la page avant qu'elle soit écrite, donc une note pour l'auteur qui ne voit pas ce qu'il écrit, certainement pas pour le lecteur à la juste distance.